

Qu'est ce qu'il te manque Céline aujourd'hui?

Une stabilité financière qui puisse me permettre de me consacrer uniquement à ma production et à pouvoir enfin rémunérer mes dizaines de merveilleux collaborateurs, et une, ou plusieurs galeries, qui feront connaître mon travail à travers la planète...

Entrevue réalisée par Céline Maurice, initialement publiée sur *Univarts* à www.univarts.com



Glamor Minimal Art : Full Metal Jacket I / Cœur solitaire / Glossy Pink / Les trois furies, 2006

In **Glamorama**, I pay homage to all the laborious hours women spend, and will continue on spending, painting their nails. As well, we have proof that since Cleopatra, women had already understood the essence of minimalism by painting monochromatic miniatures on their nails. And so, what could be more minimal than a nail?

Excerpt from the interview by Céline Maurice, originally published on *Univarts* www.univarts.com

Crédits photographiques / photo credits: Marie Claude Vallerand

Céline B. La Terreur

Glamorama

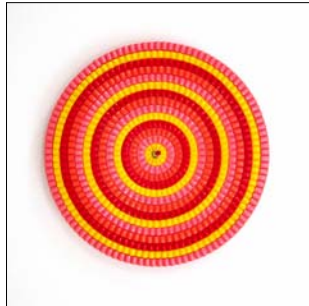
26 mai — 17 juin 2006

May 26 — June 17, 2006



Glamor Minimal Art : After Touseignant / Lise Watier, 2006

CELINE B. LA TERREUR : UNE ARTISTE JUSQU'AU BOUT DES ONGLES



Glamor Minimal Art : After Tounignant, 2006

Qu'est ce que l'art pour toi Céline? On peut voir sur ton site que tu es inspirée par de nombreux personnages très différents, je pense notamment à Rubens, ce peintre héritier de la Renaissance, très réaliste et à Mondrian qui est plutôt dans un style abstrait.

L'art est pour moi une forme essentielle de liberté. J'ai l'impression que l'art est actuellement un des rares espaces où l'être humain peut encore s'exprimer sans trop de censure. En ce sens, l'art, et la liberté qu'il procure, sont, plus que jamais, nécessaires au genre humain. Pour moi, l'art n'est pas un luxe. Ça n'est pas seulement le produit - le tableau, par exemple - mais c'est aussi, et surtout, l'expérience, la réflexion, le cheminement qu'a fait vivre le tableau à l'artiste. En peinture, j'ai tout de suite voulu peindre de grandes fresques spectaculaires avec de belles femmes et des hommes nus sur des chevaux à poil long. Cependant, lorsque j'ai découvert la peinture abstraite, la simplicité et le côté design et chic de cet art épuré m'a complètement séduite. J'ai donc décidé de ne pas choisir et de faire cohabiter ces deux mondes... pour le meilleur ou pour le pire !

Pourquoi aimes-tu autant l'association des antipodes, le paradoxe?

Je suis un reflet de ma génération. J'ai grandi avec un téléviseur couleur au salon, avec des annonces en tout genre dans les lieux publics, dans un monde où je suis bombardée d'images sans répit. En quelques clics, en quelques secondes de zapping, je peux voir des chanteuses d'opéra, suivies d'images pornographiques, de bagues de fiançailles, d'énormes hamburgers, d'enfants mourants de faim, de souliers italiens, d'insecticides à pelouse... J'en ai vite conclu que j'avais un très vaste choix de thèmes à exploiter et j'en ai choisi quelques uns qui illustrent bien, selon moi, les associations incongrues qui surviennent à notre époque. Pour moi, ce qui semble aux antipodes fait partie d'un vaste tout dans lequel ces extrêmes cohabitent dans notre monde chaotique. C'est pour cela que le beau et le laid, la grandeur et la bassesse, le drôle et le dramatique se croisent souvent dans mon travail. Je reflète ce que je vois de notre monde.



Vue partielle de l'exposition / Partial view of the exhibition

Tu es une artiste plutôt éclectique : vidéo, performance, peinture, et selon ta pratique on remarque des travaux très différents; parle-nous un peu de l'exposition qui arrive. Tu y fais un travail pointilleux avec les ongles, pourquoi?

Avec **Glamorama**, je rends hommage à toutes les heures laborieuses que les femmes ont, et vont passer, à se peindre les ongles. D'ailleurs nous avons des preuves que depuis Cléopâtre, les femmes avaient compris l'essence même du monochrome et du minimalisme en peignant elles-mêmes des miniatures monochromatiques sur leurs ongles. Eh oui, qu'y a-t-il de plus minimal qu'un ongle? J'ai souhaité « remettre les pendules à l'heure » et mettre cette noble activité sur le piédestal qui lui est dû. Le travail des femmes est toujours diminué, dévalorisé : on n'a jamais pris l'application de vernis à ongles au sérieux, ni en art ni en philosophie, et c'est un crime ! En fouillant l'histoire on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu de réel penseur qui s'est posé la question de l'ongle et en ce sens, je peux dire sans trop de prétention que je suis une pionnière dans le domaine. Et puis il y a une mode épouvantable autour du faux ongle ici en Amérique. Les femmes paient jusqu'à 100.00\$ canadiens pour se faire coller ces excroissances de plastique, sur lesquelles elles se font ajouter des paillettes, des pierres précieuses de plastique et même des tranches de coquillage ! Leurs mains ressemblent davantage à une patte d'animal sauvage qui serait passé par le Carnaval de Rio qu'à une partie gracieuse et élégante du corps humain. Ce qui attise bien entendu mon amour du grotesque et du ridicule.



Glamor Minimal Art : After Buren / Brigitte Bardot 2003-2006



Glamorama présentera des tableaux en faux ongles, des portraits très réalistes au fusain et enfin des tableaux noirs laqués où l'on peut voir quelques faux ongles rouges vifs, parfois roses, qui « grattent » la surface.

L'art est-il pour toi un moyen de faire passer des messages?

Glamor Minimal Art : After Stella, 2006

Je crois fermement que l'art a un pouvoir de transformation. Les média artistiques qui sont les plus aptes, selon moi, à servir le politique, sont la vidéo et le web. Cependant je crois plutôt que c'est ma vie d'artiste qui me pousse à faire des actions pour faire évoluer les choses. Je ne crois pas qu'un tableau ou qu'une chanson ait jamais vraiment changé le monde. Par contre, les artistes étant souvent des être très sensibles au sort des autres, ils se sont constamment impliqués dans les débats et les actions politiques.